

DOSSIER DE PRESSE

· NOUVELLE PARUTION ·

TUER LES GENS, TUER LA TERRE ***PAR***

Bruno DALLAPORTA et Faroudja HOCINI

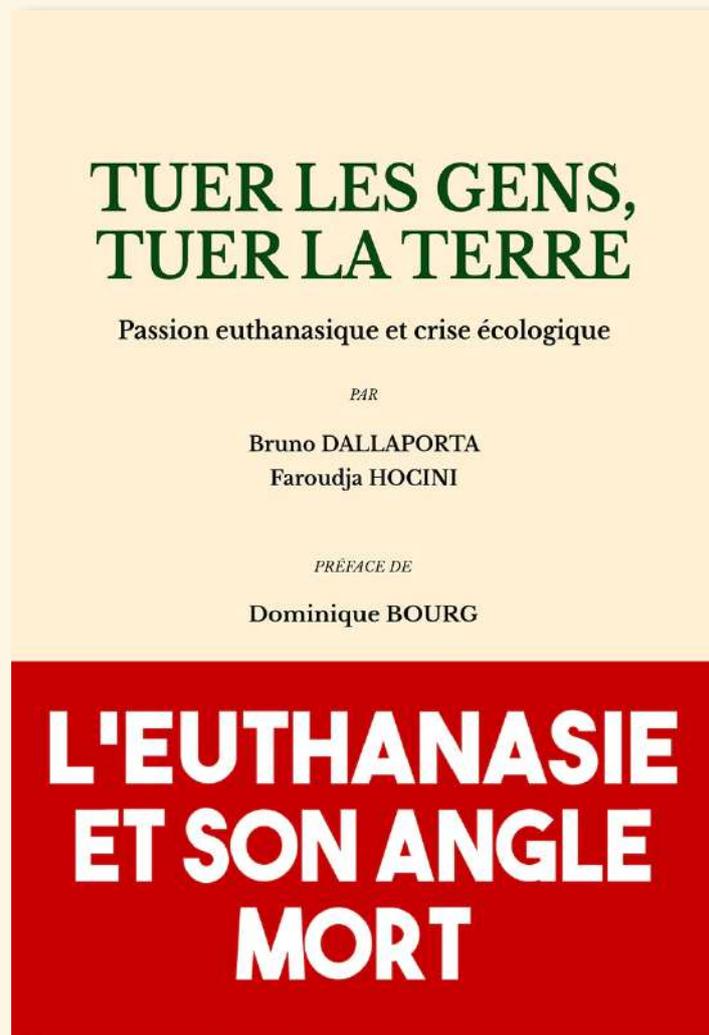
Les Éditions LCH·Compagnons annoncent la parution de l'ouvrage *Tuer les gens, tuer la terre* de Bruno Dallaporta et Faroudja Hocini le 9 avril 2024.

« Tous les mobiles qui soutiennent l'euthanasie sont aussi ceux qui conduisent à la destruction de notre habitat terrestre »



COMPAGNONS

• INFORMATIONS SUR L'OUVRAGE •



RAYON : Philosophie

COLLECTION : Hors Série

PRIX : 16 €

ISBN : 978-2-493296-19-1

FORMAT : 21 x 15 cm

PAGES : 232

RELIURE : Broché

· PRÉSENTATION DE L'ESSAI ·

Cet ouvrage part d'un constat rarement commenté : 80 à 90 % des personnes bien portantes sont favorables au suicide assisté et/ou à l'euthanasie, alors que les personnes en situation de fin de vie sont au contraire 98 à 99 % à *ne pas* les réclamer. Comment l'expliquer ?

L'apport décisif de cet essai est de clarifier les cinq situations qui unissent l'acte médical et la mort : l'abstention, l'analgésie, les limitations et arrêts de traitement, le suicide assisté et l'euthanasie. On réalise alors combien les confusions inondent les discours médiatiques et nous font passer à côté de l'essentiel. Ces distinctions fondamentales permettent de prendre la mesure des nuances et des complexités de ces questions au-delà des simples clivages pour-contre. Elles aident le grand public et les politiques à passer du réflexe à la réflexion.

Ce livre ne se contente pas d'alerter sur les enjeux à court et long termes des lois de dépenalisation du suicide assisté et de l'euthanasie. Il n'est ni passéiste, ni conservateur, mais au contraire **tourné vers le futur** : il propose, bien au-delà de ce débat sociétal, un diagnostic sur notre société et des pistes thérapeutiques qui éclairent le monde qui vient. Les auteurs, médecins-philosophes, montrent comment les **valeurs du soin**, au cœur de nos activités humaines, constituent une riposte vivante à la pulsion de mort qui dévaste actuellement notre monde commun. Les valeurs du soin sont les valeurs de demain.

• EXTRAIT DE L'OUVRAGE •

« Nous vivons actuellement dans un monde en profonde désorientation (crises écologique, sanitaire, démocratique, énergétique...). Nous sommes en train de changer de paradigmes civilisationnels, autrement dit nous sommes en train de changer de monde, de matrices de pensées, de changer de valeurs. Nous sommes en train de quitter (difficilement certes) le monde de la Modernité (avec ses valeurs branchées sur l'autonomie pure, la liberté-indépendance, l'hyper-individu, la maîtrise, la performance, la logique marchande...) et nous sommes en train de passer à un nouveau monde, encore trop invisibilisé. Ce monde neuf est encore mouvant et incertain. Il s'agira ici de tenter de le caractériser. Notre hypothèse ouvre des perspectives qui dépassent la simple polémique sur les questions de fin de vie. Elle soutient un horizon créateur de sens qu'il nous semble urgent de considérer au vu des impasses civilisationnelles et sociétales qui sont les nôtres aujourd'hui. »

• EXTRAIT DE L'OUVRAGE •

« Les valeurs du soin sont un point d'appui philosophique d'un genre nouveau qui ouvre sur l'écologie et la philosophie du vivant. Elles incarnent des perspectives considérables pour préparer le monde qui vient. Ce monde est en réalité déjà là, dans les interstices du tissu social et au cœur de nos expériences de terrain dans les territoires. Les valeurs du soin sont un trésor qu'il s'agit de théoriser de façon existentielle, afin de les élargir des soignants aux soigneurs, c'est-à-dire du monde du soin à la société tout entière. Les valeurs du soin signent l'éclosion d'un nouveau paradigme, d'une nouvelle manière d'être au monde. Bien entendu le soin a toujours existé : il a toujours œuvré souterrainement, mais aujourd'hui, il doit être pensé philosophiquement afin de s'affirmer publiquement. Les valeurs du soin sont actuellement discréditées et dévalorisées. Gardons-nous d'y introduire la provocation délibérée de la mort. »

• LES AUTEURS •

Les auteurs ont la double compétence de la médecine et de la philosophie : pour l'un préférentiellement le soin des corps, pour l'autre préférentiellement le soin psychique, et pour les deux, la philosophie contemporaine afin de penser le monde d'aujourd'hui. Leur proposition est une riposte par les valeurs du soin : pour le prendre soin de soi, des autres, humains et non humains, et de notre monde commun présent et à venir.

Bruno Dallaporta est médecin néphrologue à la Fondation Santé des Étudiants de France, docteur en sciences et docteur en éthique et philosophie appliquée à la santé.

Faroudja Hocini est psychiatre, psychanalyste et philosophe, chercheure associée à la Chaire de philosophie à l'hôpital, Enseignante-chercheure en psychopathologie à l'Université Paris Cité au CRPMS (Centre de Recherche Psychanalyse, Médecine et Société).



• ENTRETIEN AVEC LES AUTEURS •

POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ D'ÉCRIRE CE LIVRE ?

Faroudja Hocini : Je me suis engagée à écrire ce livre avec Bruno Dallaporta, car j'ai changé d'avis concernant la légalisation du suicide assisté et de l'euthanasie. Comme la majorité des personnes, j'y étais vaguement favorable, même si je ressentais un profond malaise avec cette idée. Je ne réalisais pas que j'étais prête à consentir, malgré moi, à quelque chose de gravissime. C'est Bruno qui m'a alertée sur les enjeux profonds de ce débat où il s'agit de supprimer l'interdit de donner la mort à une personne qui la réclame. Il définit les cinq situations qui unissent l'acte médical et la mort : cela n'est jamais fait dans les débats alors que c'est essentiel pour passer du réflexe à la réflexion. La plupart des médecins sont, comme moi auparavant, dans la plus grande confusion ; comment pourrait-il en être autrement du grand public ? Il est urgent de clarifier ces points absolument décisifs.

Bruno Dallaporta : Les citoyens sont en effet désorientés et font des amalgames. Du fait des progrès considérables de la médecine, la limite de l'interdit de donner la mort est devenue quelque chose d'un peu flou pour la plupart des professionnels de santé : ils confondent par exemple une sédation proportionnée et le fait de provoquer délibérément la mort par l'injection d'un produit mortel. De plus, notre civilisation moderniste est traversée par une pulsion de mort qui se traduit encore aujourd'hui dans des guerres, mais aussi dans la destruction du vivant. Selon moi, la volonté de légaliser l'euthanasie ou le suicide assisté est un symptôme de la pulsion de mort de notre civilisation finissante.

POURQUOI VOUS OPPOSEZ-VOUS À TOUTE LÉGALISATION DU SUICIDE ASSISTÉ ET DE L'EUTHANASIE ?

F. H. : En France, 80 % des individus bien portants sont favorables à l'euthanasie, alors qu'en situation réelle de fin de vie, 98 % des personnes ne la veulent pas. Autrement dit, tant qu'on est à distance de la fin de vie, on peut réclamer la provocation de notre mort, mais cela change radicalement lorsque l'approche de la mort n'est plus une idée abstraite. Les personnes puissantes ne réalisent pas qu'elles auront les possibilités financières du maintien à domicile dans les meilleures conditions d'accompagnement par du personnel et des soignants, alors que les plus démunis auront recours plus rapidement, faute de moyens et d'accès aisé aux soins, à ces pratiques de suicide assisté, pratiques que l'on nomme hypocritement « aides à mourir » pour mieux dissimuler la vérité de ces actes violents. Par ailleurs, il faut considérer que le monde du soin, l'hôpital sont en grande souffrance et manquent de moyens et de professionnels de santé : il est très dangereux d'y apporter la possibilité de donner la mort aux personnes fragiles qui le demandent.

B. D. : La question qui se pose en réalité à nos démocraties est : peut-on faire tomber l'interdit fondamental de donner la mort ? Quelles conséquences pour les vulnérabilités ? Peut-on légiférer l'exception, et quelles sont les conséquences pour une société à long terme ? Si on légifère, on ouvre une porte : on fait apparaître d'autres exceptions, d'autres lois qui tenteront de les régler et on fait finalement proliférer les exceptions. En France, si on faisait d'une part de la très bonne médecine, avec par exemple des soins palliatifs de pointe, et d'autre part si la vulnérabilité était une valeur, on aurait seulement 1 % voire 0,5 % de demandes de suicide assisté ou d'euthanasie. Mais si on dépénalise, ces

demandes exceptionnelles prolifèrent : en Belgique, au Canada, aux Pays-Bas, « l'aide médicale à mourir » (englobant suicide assisté et euthanasie) représente, passé plusieurs années, 5 %, 7 % et parfois même 10 % des décès dans certaines localités. Ce qui, rapporté à nos 640 000 décès annuels, donnerait plus de 40 000 décès par euthanasie en France chaque année !

F. H. : Sans compter que ces lois promettent initialement de ne pas considérer les personnes souffrant de troubles psychiques, psychiatriques ou cognitifs ni les mineurs. Or cela n'est que provisoire, on le sait : passé cinq, dix ou vingt ans, les indications sont élargies. C'est donc ou bien un leurre ou bien un aveuglement que de penser que la France fera mieux que la Belgique par exemple, qui, elle aussi, s'engageait initialement à ne pas inclure ces indications. Une porte entrouverte finit grande ouverte.

ASSEZ SCHÉMATIQUEMENT, ON PEUT DÉGAGER DEUX CAMPS OPPOSÉS SUR LA QUESTION DE L'EUTHANASIE : D'UN CÔTÉ LA GAUCHE QUI SE DIT PLUTÔT POUR, ET DE L'AUTRE LA DROITE QUI SERAIT PLUTÔT CONTRE, PARFOIS EN RAISON DE SES CONVICTIONS CATHOLIQUES. OÙ VOUS SITUEZ-VOUS ?

B. D. : La répartition est en fait assez transpartisane sur le plan politique, même si quelques lignes se dessinent. En réalité, il n'y a pas deux camps : conservateurs religieux contre progressistes libéralistes. Un troisième camp est apparu, dans lequel nous situons : celui des valeurs du soin. Les professionnel.le.s de santé ressentent une grande répugnance à l'idée de provoquer délibérément la mort d'une personne, et ce non pas pour des raisons religieuses, mais pour des raisons d'humanité, du fait de la relation avec le visage de l'autre vulnérable. Les valeurs du

soin doivent être thématiques philosophiquement, car elles sont un trésor caché sous les pratiques soignantes. Elles constituent la voie positive pour sortir des multicrises que nous traversons.

QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE A APPORTÉ À VOTRE RÉFLEXION ?

F. H. : Aujourd'hui, on assiste à une multiplication des éthiques qui s'ajustent à des cas particuliers. Face à elles, la morale a mauvaise presse alors qu'elle est le domaine de l'universalité dans l'espace et dans le temps. Les différents avis rendus (Convention Citoyenne, CCNE, Académie de médecine) en faveur de la dépénalisation ne tiennent pas compte de cette dimension universelle : ils ne considèrent pas les plus vulnérables de demain qui finiront par être inclus, au motif de l'égalité d'accès, dans ces projets de loi dits « d'aide à mourir ».

B. D. : En effet, le problème majeur est que l'on se focalise sur l'individu et le court terme, et que l'on oublie le collectif et le long terme. Légiférer « l'aide active à mourir » revient à passer d'un gouvernement par la loi symbolique universelle (l'interdit de tuer) à un gouvernement par le protocole. Si une loi symbolique et morale se transgresse, un protocole au contraire s'exécute, dans la banalité du protocole... Aujourd'hui, avec les progrès de la médecine, on ne sait plus ce qui entraîne la mort de la personne malade : quand on arrête un traitement ou que l'on donne un sédatif, provoque-t-on la mort ? Il faut donc refonder cet interdit de tuer de façon contemporaine, grâce à la philosophie du soin. C'est ce que nous faisons dans *Tuer les gens, tuer la Terre*.

LE TITRE DE VOTRE LIVRE ÉTABLIT UN PARALLÈLE ENTRE CRISE ÉCOLOGIQUE ET PASSION EUTHANASIQUE : POUVEZ-VOUS L'EXPLICITER?

B. D. : La modernité, cette période qui a commencé au XVIIe siècle ou même un peu avant, et qui a conduit à la crise écologique, est basée sur la liberté, l'individu, l'indépendance, la maîtrise, la logique marchande et la rationalité libérale, tout comme l'euthanasie!

F. H. : De plus, les projets de loi ne considèrent pas le fait que des choix induisent des implicites, ont des conséquences sur les autres et sur les valeurs que produit une société. Or, nous savons que nos conduites et nos choix ont une incidence évidente à l'autre bout de la planète, sur d'autres, de même les dégâts que nous avons produits ont un retentissement sur les plus fragiles d'aujourd'hui et de demain.

B. D. : En demandant la légalisation de l'euthanasie ou du suicide assisté, on demande d'introduire la mort dans les valeurs du soin. Or le soin que l'on porte aux corps malades a quelque chose à nous dire du soin qu'il faut porter à notre Terre malade. Le prendre soin, c'est une responsabilité à l'égard de la vulnérabilité des personnes souffrantes, mais aussi une responsabilité à l'égard des écosystèmes vulnérables. Le prendre soin, c'est aussi une habitabilité commune, une hospitalité et des reconnaissances réciproques. Les valeurs du soin sont les valeurs de demain. Y introduire la mort, c'est sérieusement compromettre la civilisation à venir, une civilisation qui est en fait déjà là, dans les pratiques des personnes qui prennent soin des autres êtres humains et non-humains, et de notre monde commun si mis à mal par les thanatopolitiques.

À QUI VOTRE LIVRE S'ADRESSE-T-IL ?

F. H. : À chaque citoyenne et à chaque citoyen : aux professionnel.le.s de santé, aux personnes de tous âges, à nos politiques. Ce livre permettra de passer de la désorientation à l'orientation, du réflexe à la réflexion, et de comprendre les enjeux du débat sur les lois sur la fin de vie. Mais nous voulons aussi leur faire prendre conscience qu'aujourd'hui la riposte est poétique au sens créatif du terme : il faut maintenir fermement l'interdit de donner la mort, car c'est la condition préalable pour proposer de nouvelles reconnaissances réciproques, une nouvelle civilisation qui ne soient plus basées sur l'autonomie et la maîtrise, mais sur un accueil, un décentrement sur l'altérité et une responsabilité vis-à-vis de notre monde commun proche et lointain.

Entretien mené par Julie Sarfati
et Angélique Sartre

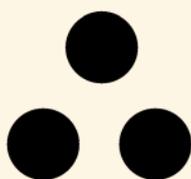
· LA MAISON D'ÉDITION LCH · COMPAGNONS ·

Les Éditions des Compagnons d'humanité ont été fondées en 2021, par Dimitri Ghantous et Yorick Secretin, pour *sauver un morceau de monde*, peut-être plus enclin que les autres à tomber dans l'oubli. Dirigées par **GRÉGORI JEAN**, nos trois collections philosophiques, de **l'EXISTENCE**, des **LIENS** et des **TEMPS PRÉSENTS**, forment la branche « presse universitaire » de notre maison, destinée à des lecteurs sensibles à la phénoménologie et aux philosophies de l'existence.

En 2023, les Compagnons d'humanité décidèrent de prolonger le mouvement, persévérer dans le combat culturel. Ainsi est né **COMPAGNONS**, éditions grand public, pour mettre à portée de tous des textes participant au *dégourdissement des corps et des esprits*. Dirigée par **RENAUD BARBARAS**, la collection de poésie **Quelque part, nulle part**, ouvre le bal. Entreront bientôt dans la danse **Ecce Mundi**, collection d'essais sur l'art dirigée par **CHARLES BOBANT** et la collection **Présence**, dirigée par **YORICK SECRETIN**.

Origine :

L'expression « **Compagnon d'humanité** » trouve son origine dans la traduction, par Gérard Granel, du terme *mitmenschen*, dans *La Crise des sciences européennes* d'Edmund Husserl. Ce terme, pouvant aussi être traduit par « **Semblables** », esquisse les bases possibles d'un **nouvel universalisme phénoménologique**. Car l'universalisme a souvent servi à justifier la position hégémonique de certaines cultures, ou de certains groupes sociaux, faisant ainsi passer pour absolu ce qui ne correspondait qu'aux normes relatives de ceux qui dominent, il nous semble impérieux d'en interroger les fondements, et d'en offrir de nouveaux. La phénoménologie, parce qu'elle s'interroge sur les modalités de donation de toute expérience, c'est-à-dire sur le **sens et la nature du vécu humain**, semble pouvoir offrir de nouvelles bases fécondes pour **saisir et préserver la vie humaine**. En étudiant **la nature et les puissances de la conscience et du corps immergés dans le monde**, elle nous offre ainsi un cadre de réflexion propice pour *penser l'inédit de l'aventure humaine*.



COMPAGNONS

POUR PLUS D'INFORMATIONS, CONTACTEZ-NOUS !

Service presse : presse.Ichcompagnons@gmail.com

Courriel : compagnons.contact@gmail.com

Tel : 06.67.56.17.33

Site internet : www.compagnons-humanite.fr

Contacts

Direction éditorial : Yorick Secretin

Direction juridique et financière : Dimitri Ghantous

Diffusion/Distribution

Éditions des Compagnons d'humanité (LCH) : VRIN

COMPAGNONS : CED-CEDIF/POLLEN